

Marc 9 / 30 à 37 **Qui est le plus grand ?**

Lorsque les disciples en chemin se demandaient qui est le plus grand ou le plus important parmi eux, ils ne se doutaient pas que la réponse de Jésus affirmait déjà plusieurs siècles avant la Réforme, un des grands principes du protestantisme : « LE SACERDOCE UNIVERSEL ».

Ce petit passage de Marc reflète ce qu'est le désir de tout être humain ; à savoir : l'esprit de hiérarchie.

La volonté d'être le plus grand, le meilleur est une préoccupation qui ne date pas d'aujourd'hui, mais qui est toujours présente : c'est le goût de la performance, de la compétitivité, du dépassement non pas de soi, mais des autres. Il faut toujours qu'il y ait un chef, et des subalternes. On ne comprend pas la vie, sa vie sans une hiérarchie des performances. Qui est le meilleur ? Il faut toujours battre l'autre, être plus fort, plus intelligent. Cela contribue à une escalade de la performance qui n'aboutit pas forcément à de bons résultats, mais qui laisse beaucoup de « laissés pour compte » ! Et notamment ceux qui partent avec un handicap dans la vie.

Cette recherche de la performance commence dès l'école ; tout récemment, les évaluations ont fait leur apparition dans les classes de maternelle. Dès le plus jeune âge on est mis en compétition. Cela débouche souvent à un assortiment de sanctions : on vous met sur des voies de garages, il y a un manque de considération attribué aux « moins bons », cela aboutit parfois au chômage...

L'esprit de compétition par tous et pour tout débouche souvent sur ce que l'on appelle : « la fierté ».

D'ailleurs, n'avez-vous pas remarqué, à la télévision ou dans d'autres médias ou tout simplement en discutant avec d'autres personnes, voire des amis, on entend toujours dire : « je suis fier de ceci ou cela » ? Bien entendu je ne condamne pas cet esprit qui émane de la satisfaction d'avoir bien fait les choses. Mais cela ne m'a pas empêché d'aller consulter le Larousse comme j'aime le faire. Et à « Fierté » je lis : « Qui se croit supérieur aux autres et le manifeste par son comportement. Qui a le sentiment de son honneur, qui a des sentiments élevés. Qui tire orgueil, satisfaction de quelque chose ou de quelqu'un... »

Dans ce monde en compétition, Jésus répond aux disciples par un enfant. Au moment où Jésus entrevoit sa Passion prochaine, au moment où il essaie de faire comprendre à ses disciples ce qui l'attend, un véritable fossé les sépare, le décalage entre Jésus et ses disciples n'a jamais été aussi grand.

Alors au-delà de l'esprit de performance, Jésus fait un apparaître un autre esprit et il commence par deux gestes significatifs : s'asseoir, faire venir un enfant : deux gestes forts.

Vous comprendrez l'enjeu dans le domaine de la foi si nous nous mesurons par rapport à l'autre pour savoir qui est le meilleur ou qui a le mieux compris la bible. La communication de la vérité peut faire des ravages. Finalement où sont les médaillés d'or de la foi ? Il est vrai pourtant que L'ESSENTIEL C'EST LA FOI (1). C'est justement un des grands principes du Protestantisme si je sais me mettre en retrait pour laisser l'espace de la parole, de l'expression, pour laisser libre mon prochain de se positionner par rapport à Dieu. La foi naît de la rencontre personnelle avec Dieu, elle n'est pas prétexte, à étouffer, assouvir l'autre.

Les disciples ne comprennent pas, ou ne veulent pas comprendre, ce que Jésus essaie de leur dire. Par conséquent, ils ne comprennent plus non plus le sens de leur mission, si tant est qu'ils ne l'aient jamais compris.

Mais alors, qu'est-ce que Jésus a de si important à leur dire pour utiliser deux gestes aussi forts ?

Qu'est-ce qui fait la particularité d'un enfant ? Il y a une caractéristique commune aux enfants de tous les lieux et de toutes les époques, c'est qu'un enfant reçoit tout des autres, et principalement de ses parents. De sorte qu'un enfant est toujours préoccupé de lui-même. Si Jésus met un enfant en avant, s'il fait d'un enfant un modèle, c'est pour faire comprendre aux disciples que l'important, ce ne sont pas leurs capacités, leurs compétences, tout ce qu'ils sont capables de faire mais avant tout leur attachement au Christ. Par la GRACE SEULE (2eme grand principe de la Réforme), la valeur d'une personne ne dépend ni de ses qualités, ni de son mérite, ni de son statut social, elle est un don gratuit de Dieu qui confère à chaque être humain un prix inestimable, une place identique devant Dieu et au sein de l'Eglise (même pour les CP). Cela s'appelle : Le SACERDOCE UNIVERSEL (3eme grand principe de la Réforme)

Il est vrai pourtant que dans notre texte, Jésus ne dit pas aux disciples : « Ce n'est pas bien de chercher à savoir qui est le plus grand, qui est le meilleur. » Il ne leur dit pas : « Ce n'est pas bien de vous poser cette question, restez dans votre coin comme les enfants. »

Jésus ne déresponsabilise pas les disciples : il leur montre un chemin pour être vraiment efficaces. Ce chemin, c'est prendre conscience que nous recevons tout d'un Autre, que nous recevons tout de Dieu. C'est en cela que nous pourrions être le plus efficace pour notre Eglise. C'est en recevant tout de Dieu que notre service prendra toute sa valeur au-delà d'une seule autorité : LA BIBLE (4eme grand principe de la Réforme). Elle seule peut nourrir la foi et tracer l'espace de notre fidélité à Dieu.

Qui est le plus grand ? Finalement celui qui n'aura plus la certitude que tout repose sur ses épaules. ... Il devra alors SE RÉFORMER SANS CESSER (5^{ème} grand principe de la Réforme) et pouvoir sans cesse porter un regard critique et interrogateur sur son propre fonctionnement et sa manière d'annoncer l'Évangile. « La Bible au regard de la vie, la vie au regard de la Bible »

Le témoignage de l'Évangile reste en lien étroit avec le Dieu Vivant qui assure seul l'avenir au-delà de nos propres forces !

L'avenir, notre avenir, celui de l'église, de l'humanité, de notre bonne vieille terre, c'est Dieu. Il nous rappelle que nous devons vivre de sa grâce dans le respect et la liberté de chacun et que nos préoccupations restent dans notre attachement à son amour sans esprit de compétition, de hiérarchie, de grade. A LUI SEUL LA GLOIRE (6^{ème} grand principe de la Réforme) Tout revient au Père !

Certes le monde pourrait vivre quelques temps sans esprit de hiérarchie, mais Jésus ne parle pas « pour quelques temps » mais pour l'éternité.

Nicolas Mourgues.